

se promettait d'étudier à fond le personnage, avant d'émettre une opinion sérieuse sur son compte, mais elle ne nourrissait plus aucune prévention contre lui.

La tireuse de cartes subissait surtout, sans se l'expliquer, une sorte de satisfaction en voyant qu'elle n'était plus isolée dans l'existence.

Aussi, depuis qu'elle avait engagé Zéphyrine à lui présenter Eusèbe, Rose attendait avec une certaine curiosité, plutôt sympathique, la visite de cet homme.

—Pour lors, madame, reprit La Limace, votre sœur vous a appris de quoi il retournait... Nous sommes fiancés... J'ai écrit à mes parents pour obtenir leur consentement... J'attends une réponse ces jours-ci... Je suis content de voir que ce mariage vous va... Parce que, moi, voyez-vous, je n'aurais jamais voulu épouser une femme contre le gré des siens... Je respecte trop la famille pour ça !

—J'espère que Zéphyrine sera heureuse avec vous, répondit simplement Rose.

—Tu vois, Fifi ! s'écria La Limace.

Puis, il se mordit les lèvres.

Rose Fouilloux l'avait regardé avec un certain étonnement.

—Excusez-vous, reprit vivement Eusèbe... On se tutoye déjà, de temps en temps... histoire de s'habituer, quoi... En somme, ça ne tire pas à conséquence.

—Vous allez me faire le plaisir de dîner avec moi, fit Rose.

La Limace se récria :

—Oh ! je n'oserais jamais... Vrai, c'est trop de bonté... Non... une autre fois.

La tireuse de cartes insista.

—Je ne vous le cache pas, s'écria le drôle, je ne me serais jamais attendu à être si bien reçu.

—Vous acceptez... sans cérémonie ?

—Dame !

—Mais oui, mais oui, appuya Zéphyrine... Voyons, Eusèbe, vous n'allez pas faire de manières.

—Écoutez... ce sera pour le plaisir de rester plus longtemps ensemble et d'avoir l'occasion de se parler à cœur ouvert... Seulement, à la fortune du pot !

—C'est entendu, répondit Rose, qui ne sentait plus du tout ses ouffrances, tant elle était heureuse de voir auprès d'elle deux êtres biens portants et dont la gaieté aurait pu être communicative, si la veuve de François Champagne n'avait à jamais désappris le sourire.

—Eh bien ! mon vieux Claudinet, reprit Eusèbe en soulevant l'enfant et en le portant à bout de bras, ça te va-t-il que nous mangions la soupe avec toi ?

L'enfant n'avait pas d'avis à émettre, pourtant la gentillesse de son oncle futur ne l'enthousiasma pas, et il fit une petite moue.

—Nous sommes déjà camarades, prétendit La Limace. C'est rigolo, les enfants me gobent tout de suite.

Il reposa délicatement à terre Claudinet, qui s'empressa de retourner à sa table et à ses soldats de plomb.

—Ce n'est pas tout ça, poursuivit jovialement Eusèbe Rouillard. Nous allons casser la croûte ensemble... Seulement, vous me ferez l'amitié d'accepter l'apéritif.

—Ça marche ! approuva Zéphyrine en passant la langue sur ses lèvres lippues.

—Il y a tout ce qu'il faut ici, répliqua la tireuse de cartes.

—Même de la verte ? demanda La Limace.

—Ah ! non, dit Rose.

—T'es pas fol ? s'écria la somnambule. Est-ce que tu crois que ma sœur a l'habitude de tordre le cou aux perroquets ?

—Ce n'est pas que j'en abuse, prétendit Eusèbe sans sourciller ; mais, de temps en temps, ça réchauffe les sentiments, et, mon Dieu ! ça chasse les chagrins pour un instant.

—Je ne me rappelle pas en avoir bu jamais, fit sincèrement la tireuse de cartes... François Champagne, en sa qualité de Bourguignon, préférait le vin aux liqueurs.

—Mon pauvre papa ! murmura Claudinet, qui avait entendu. Mon pauvre papa !

Les yeux de Rose s'emperlèrent tout d'un coup.

Elle voulut retenir les larmes qui allait jaillir de ses yeux malades ; elles retombèrent, corrosives, dans sa gorge à vif, et la malheureuse se mit à tousser.

—T'es rien enrhumée ! constata Zéphyrine.

—Faudra prendre du bourgeon de sapin, conseilla doctoralement Eusèbe.

Rose eut un geste d'impatience contre elle-même.

Est-ce qu'elle allait avoir une quinte maintenant ?

La Limace fit tinter quelques louis dans sa poche.

—Tenez, Zéphyrine, reprit-il, allez nous chercher le rogomme en question...

Et s'adressant à la tireuse de cartes :

—Ça vous calmera tout de suite.

—Vous croyez ? demanda Rose en se comprimant la poitrine.

—Il n'y a rien de tel, répliqua insidieusement La Limace... De plus, ça nous mettra en appétit... Allons, housté ! Fifi, demandez une fiole à votre sœur et allez chez le troquet d'en face.

Il jeta vingt francs sur la table, assez fier de faire remarquer qu'il avait le gousset fort bien garni.

—On aurait pu prendre du quinquina, j'en ai là, fit Rose.

—C'est bon pour les malades ! repartit Eusèbe. Nous sommes tous solides au poste.

—Il y a pourtant des moments où ça ne va pas trop fort, déclara mélancoliquement la sœur aînée.

—Pardié ! s'écria le gredin, ça se comprend, après la secousse que vous avez eue... Seulement, quoi ! il n'y a pas à dire, on ne peut rien y faire...

Rose était déjà dans la cuisine où elle s'était emparée d'une bouteille.

La somnambule ouvrit la porte et disparut avec une agilité qu'on ne lui aurait pas soupçonnée.

—Zéphyrine est une bonne fille ! déclara La Limace... Elle a le cœur sur la main... Je l'aime beaucoup.

—Tant mieux !

—Elle a ses défauts, personne n'est parfait... Seulement, c'est courageux, c'est bon, c'est honnête, quoi !... Ah ! elle peut se vanter de m'avoir empaumé, foi d'Eusèbe Rouillard.

—Elle vous aime bien aussi.

—Je le crois... Entre nous, Mme Fouilloux, j'aurais pu trouver une femme plus moyennée... Le daron et la daronne m'avaient choisi au patelin une boulangère qui avait des écus, vu qu'eux-mêmes sont au sac et que je n'ai ni frère ni sœur... Mais je leur ai écrit que je gagnais assez de galette pour me payer la bourgeoise de mes rêves...

—Et vous croyez que votre père et votre mère ne feront pas de difficultés ?

—Plus souvent !... Ils finissent toujours par faire tout ce que veut leur petit Zézèbe.

—Alors, c'est bien !

—Voyons ! vous pouvez bien le dire aussi : la richesse ne fait pas le bonheur.

—Mais je ne suis pas riche, déclara vivement Rose.

—Vous êtes établie, vous êtes calée ; faut pas vous en défendre, puisque ça prouve que vous êtes une travailleuse... Ce n'est pas vos parents qui vous ont laissé les quatre sous que vous avez.

—Bien sûr ! répondit Rose, qui ne niait plus la modeste aisance, tant les flatteries de La Limace lui faisaient perdre sa circonspection naturelle.

—On a de l'œil, on sait apprécier tout de suite quelqu'un de convenable... Je n'ai pas besoin de vous voir deux fois pour savoir à quoi m'en tenir... Entre gens comme il faut, y a pas d'erreur !

Claudinet s'approcha :

—Où donc qu'elle est, ma tante Fifine ?

—Elle va bientôt revenir, répondit La Limace... Amour d'enfant, va !... Tu l'aimes donc bien, ta tante ?

—Mais oui ! fit le bébé, étonné d'une pareille question.

La vérité est que, au premier contact, l'enfant s'était vivement reculé, ainsi que nous l'avons raconté, mais, petit à petit, la trogne rougeaud de la somnambule avait moins effarouché Claudinet ; et, comme elle lui tenait des discours insidieusement caressants, il souriait quand il voyait reparaitre le visage enluminé de Zéphyrine, qui lui rappelait, peut-être un ballon des grands magasins de nouveautés.

—Et moi, reprit La Limace, est-ce que tu m'as à la bonne ?

—Si t'es pas trop méchant, répondit l'enfant, tu seras mon ami aussi... mais plus tard.

La rentrée de la somnambule interrompit la scène.

Les yeux de Zéphyrine lui sortaient de la tête.

La Limace trouva le moyen de lui dire à l'oreille :

—Tu en as sifflé une sur le zinc, pendant qu'on te servait.

—C'est pas vrai, protesta la somnambule.

—Tu sens le pernod à plein nez.

—C'est la bouteille qui fuit.

Zéphyrine s'empressa d'aller chercher des verres et de l'eau fraîche pour couper court aux justes reproches de son amant.

—Vous savez, dit Rose, je n'en prendrai pas... J'ai peur que cela me fasse mal.

—Mais ce n'est pas si fort que cela, puisqu'on met de l'eau.

—On dit que c'est du poison.

La jeune Mlle Fouilloux éclata de rire.

PIERRE DE COURCELLE

A suivre